

PLAN D'ÉTUDES CADRE DE L'OPTION SPÉCIFIQUE

1. OBJECTIFS GÉNÉRAUX DE FORMATION

A. Vue d'ensemble

La philosophie traite de questions fondamentales qui concernent l'existence humaine. Les réponses à ces questions déterminent le cadre dans lequel se déploient nos pensées et nos actions. Parmi les questions abordées figurent par exemple les suivantes: quelle est la manière de «bien vivre», vers laquelle l'être humain doit tendre? Dans quelles conditions une société peut-elle être qualifiée de «juste»? Qu'est-ce que la connaissance, et quelles sont ses limites? Qu'est-ce qui est réel et digne de valeur, et qu'est-ce qui ne l'est qu'en apparence? Que signifie «bien» penser? En répondant à ce type de questions, la philosophie s'efforce de donner des points de référence à l'être humain et à la société au sujet d'aspects théoriques et pratiques propres à l'existence. Sur le plan méthodologique, la philosophie ne se réfère à aucune autorité établie mais développe ses réponses de manière argumentée, par une réflexion critique indépendante et dans un dialogue avec autrui ainsi qu'avec les grands penseurs du passé. Cette manière d'appréhender la réalité explique la raison pour laquelle la philosophie attache, dans sa partie méthodologique, une importance particulière à la logique (c'est-à-dire à la théorie de l'argumentation) comme à l'épistémologie. Et aussi pourquoi celle-ci se confronte continuellement à sa propre histoire.

B. Domaines de formation

Les domaines de formation à traiter sont les suivants:

1. éthique
2. philosophie politique
3. épistémologie et philosophie des sciences
4. ontologie
5. logique et philosophie du langage

Chaque domaine comprend à la fois une analyse systématique des questions et théories centrales relevant de la philosophie ainsi qu'une explication avec l'histoire de la philosophie.

L'option spécifique vise à permettre un approfondissement des contenus (thèmes, auteurs, époques) transmis dans la discipline fondamentale à travers la lecture de textes originaux plus longs et plus exigeants. Un accent particulier est mis sur les sujets qui relèvent de la propédeutique scientifique, donc sur les domaines de formation «Épistémologie et philosophie des sciences» de même que «Logique et philosophie du langage». Les compétences méthodologiques acquises sont consolidées par la production de textes philosophiques écrits d'une certaine longueur ainsi que par la réalisation de projets de recherche autonome de portée limitée.

C. Contribution aux compétences de base constitutives de l'aptitude aux études supérieures

Pour entamer des études solides en sciences humaines et sociales, sciences politiques ou psychologie, il est essentiel de connaître les principales positions philosophiques. Les modèles de base appliqués dans ces disciplines, les questions dont elles traitent et, surtout, la terminologie et les concepts qu'elles emploient ont été élaborés dans le cadre de la philosophie. Par ailleurs, certains bouleversements historiques majeurs ne peuvent se comprendre si l'on n'a pas connaissance de certains courants philosophiques ; ceci, parce qu'ils ont été accompagnés de changements dans la manière qu'a l'homme de penser (on peut par ex. citer l'impact historique des Lumières ou des idées socialistes). Les mathématiques et les sciences expérimentales trouvent dans la philosophie une discussion bienveillante mais aussi critique de leurs méthodes, de leurs hypothèses fondamentales et de leurs concepts fondamentaux (par ex. concepts centraux tels que l'«environnement», la «loi de la nature» ou l'«évolution»). Par cette approche minutieuse et rationnellement rigoureuse qui la caractérise, la philosophie permet d'affiner les compétences liées à la pensée critique qui sont essentielles dans tous les domaines d'études. Il s'agit notamment de la précision linguistique et conceptuelle, d'un raisonnement déductif rigoureux comme de la disposition d'esprit à découvrir et corriger les erreurs.

D. Contribution à la capacité à assumer des responsabilités au sein de la société ainsi qu'à la formation de la personnalité

Les problèmes, qu'ils soient politiques ou éthiques, doivent être abordés sous différents angles. Or la philosophie est en mesure – et c'est là son apport distinctif— de contribuer de manière significative à à l'éclaircissement conceptuel qui est nécessaire à cet effet. Les concepts, théories et arguments qu'elle met à disposition constituent autant d'appuis ou

d'outils mentaux permettant de poser clairement les questions ~~touchant de près~~ la de société qui sont pertinentes et de les discuter de manière constructive. C'est ainsi que la philosophie politique définit les ~~construits~~ concepts qui sont utilisés dans le débat public (par ex. la liberté, la tolérance). Se confronter à différentes conceptions morales permet de reconsidérer, avec une certaine distance critique, ses propres valeurs et son mode de vie, souvent adoptés sans réflexion consciente, et par là-même de les évaluer à neuf. La philosophie permet ainsi d'éviter que des manières obsolètes de vivre et de penser ne s'enracinent, et crée par conséquent un espace de développement individuel et social. En aboutissant à des solutions par le moyen d'un dialogue critique, elle apprend aux élèves à accepter les perspectives des autres avec bienveillance et à formuler leurs critiques dans une attitude d'ouverture et de respect mutuel.

2. CONTRIBUTION À L'ENCOURAGEMENT DES COMPÉTENCES TRANSVERSALES

2.1. Compétences transversales cognitives

2.1.1. Compétences transversales méthodologiques

Les élèves sont capables d'analyser et d'interpréter un texte, c'est-à-dire d'en identifier le sujet thème, la problématique et la thèse et d'en discuter; ils sont aussi en mesure de faire apparaître les présupposés qui se trouvent au fondement des arguments, de la thèse ou de la problématique en question.

Ils savent rédiger des textes argumentatifs en leur donnant une structure (introduction – développement – conclusion). Ils sont capables de traiter une question en la thématissant et en soulevant ses aspects problématiques, de formuler clairement une position et d'opérer une distinction ou un rapprochement entre différents arguments.

Au travers de la lecture et de l'écriture philosophiques, les élèves développent différentes formes de pensée : analytique, déductif, analogique, abstrait et critique. En se confrontant à ce qui est autre, ils stimulent leur pensée créative et divergente et la développent.

2.1.2. Compétences personnelles et liées à la personnalité

Les élèves développent une conscience de soi réfléchie. Ils se voient comme des individus à part entière appartenant à une certaine époque, un certain lieu et un certain environnement social et culturel. Cette conscience de soi se développe également à partir de leur perception d'eux-mêmes en tant qu'individus possédant une certaine langue et un corps sexué ou genré.

2.1.3. Compétences socio-communicatives

Les élèves sont en mesure de défendre une position bien argumentée, de comprendre le point de vue des autres, et en même temps de saisir et d'évaluer la pertinence de leur point de vue (compétence d'articulation et d'interprétation, compétence à dégager un consensus et gérer des conflits). Ils ont la capacité de faire une analyse rationnelle des fondements d'une position afin de décider de manière autonome quel point de vue adopter.

2.2. Compétences transversales non cognitives

2.2.1. Compétences transversales méthodologiques

Les élèves font preuve de patience et de persévérance dans l'apprentissage. Ils ont une discipline personnelle, c'est-à-dire la capacité de s'imposer des obligations, d'effectuer des tâches et de gérer leur temps de manière à ce que le travail à accomplir ne soit pas reporté mais achevé dans les délais.

Ils ont aussi la capacité d'organiser leur travail sur différentes périodes de temps: court, moyen et long terme. Ils sont en mesure d'inclure des périodes de repos et de temps libre afin de pouvoir poursuivre les tâches commencées. Ces compétences visent à prévenir l'inefficacité et l'épuisement («burnout», dépression).

2.2.2. Compétences personnelles et liées à la personnalité

Les élèves sont capables d'adopter un regard extérieur sur eux-mêmes et font preuve d'ouverture face aux autres, aux pensées exprimées par des auteur-e-s, aux thèmes abordés, aux problématiques présentées et aux opinions des autres en général.

Ils sont conscients de leurs limites. Ils font preuve de patience, d'endurance et de perspicacité en vue de parvenir à acquérir certaines connaissances. Ils persévèrent dans leur travail même lorsqu'ils doivent accepter qu'ils ne peuvent pas tout comprendre ou maîtriser immédiatement.

2.2.3. Compétences socio-communicatives

Les élèves sont capables d'accepter et de respecter une position différente de la leur et d'engager une discussion constructive avec autrui à ce sujet (autonomie et capacité à prendre des responsabilités). Ils savent faire la distinction entre le fait d'évaluer un point de vue et celui d'évaluer la personne qui défend ce point de vue.

2.3. Contribution aux compétences de base constitutives de l'aptitude aux études supérieures en langue première

La philosophie contribue au développement des compétences linguistiques de base de la manière suivante.

2.3.1. Réception textuelle

En philosophie, les élèves sont amenés à lire des textes de différentes époques, de différents contextes culturels et de différents genres (par ex. fragments, essais, traités, dialogues, aphorismes, articles de journaux). Il s'agit alors pour eux d'analyser attentivement la structure logique des textes, d'apprendre patiemment une terminologie souvent peu familière, et d'examiner la structure grammaticale de phrases complexes. Ils doivent aussi développer différentes interprétations et les évaluer en se référant au texte.

2.3.2. Production textuelle

Dans les cours de philosophie, les élèves sont invités à produire des textes, tant oraux qu'écrits. Cet exercice consiste généralement à expliquer un problème, présenter avec précision une ou plusieurs solutions possibles, les évaluer au moyen d'une argumentation rigoureuse et discuter des objections possibles. Dans la production orale, ils doivent également être capables de répondre à des objections inattendues: ils doivent donc être en mesure de rapidement saisir la question et formuler une réponse de façon appropriée, compréhensible et correcte sur le plan linguistique.

2.3.3. Conscience linguistique

La compréhension des textes philosophiques requiert également de saisir les intentions de l'auteur; les élèves doivent notamment déterminer si l'auteur considère que la thèse présentée est vraie, s'il ne s'agit pour lui que d'une hypothèse possible ou s'il a l'intention de la réfuter. Souvent, ils doivent également être capables d'interpréter correctement le ton d'un texte sur la base des connaissances dont ils disposent sur le sujet, par exemple lorsque l'auteur s'exprime avec ironie. Les textes philosophiques contiennent aussi souvent des sous-entendus, qui doivent également être compris.

Les compétences linguistiques des élèves sont aussi renforcées par ceci que dans l'enseignement de la philosophie, la langue elle-même fait l'objet d'une forme particulière de réflexion. A titre d'exemple, on peut citer la différence entre la forme grammaticale et la forme logique: ainsi, la phrase «Tuer est mauvais » a la même forme grammaticale que la phrase «Le temps est mauvais »; contrairement au second ~~deuxième~~ exemple, le premier énoncé n'est pas une formule descriptive mais bien impérative (« tu ne tueras point »). Ce travail sur la langue a donc pour effet de consolider la compréhension des catégories grammaticales de base et d'encourager le développement de la précision tant linguistique que conceptuelle.

2.4 Contribution aux compétences de base constitutives de l'aptitude aux études supérieures en mathématiques

Si la philosophie n'emploie pas le langage mathématique formel, elle permet néanmoins aux élèves d'exercer, dans le domaine de formation de la logique, des techniques d'argumentation qui sont également utilisées en mathématiques. Il s'agit notamment d'établir des liens entre des concepts, de représenter ces relations à l'aide de diagrammes d'ensemble et d'appliquer les notions de conditions «nécessaires» et «suffisantes» à bon escient. On peut également citer la présentation formelle de l'argumentation déductive, y compris la démonstration indirecte (raisonnement par l'absurde, également appelé «reductio ad absurdum» en philosophie). Ce travail permet de s'approprier la compréhension des opérations logiques de base.

3. CONTENUS SPÉCIFIQUES ET COMPÉTENCES DISCIPLINAIRES

Domaines de formation et domaines partiels	Compétences disciplinaires
1. Éthique	Les élèves sont capables de
1.1. Bases	<ul style="list-style-type: none"> • reconnaître l'origine et la particularité des questions morales et les distinguer, par exemple, des questions juridiques. • appréhender l'être humain comme un sujet moral, c'est-à-dire comme étant capable de moralité. • expliquer et appliquer certaines distinctions morales de base (par ex. fait, valeur et norme ; moralité et éthique ; éthique descriptive et normative). • analyser une question morale et expliquer les difficultés liées à l'argumentation morale (par ex. sophisme naturaliste). • réfléchir à la relation entre les convictions morales et la formation d'une identité personnelle. • analyser la relation entre différents types de valeurs (par ex. éthiques et esthétiques).
1.2. Réflexions sur le «bien vivre»	<ul style="list-style-type: none"> • s'interroger sur les conditions nécessaires au «bien vivre». • faire une analyse critique des conceptions anciennes du «bien vivre» (par ex. Aristote, épicurisme, stoïcisme) dans leur contexte historique et discuter de leurs prolongements modernes (par ex. chez Montaigne, Nietzsche, Nussbaum). • inclure les relations avec les autres dans l'élaboration d'une conception éthique (par ex. le rôle de l'amitié).
1.3. Théories éthiques	<ul style="list-style-type: none"> • expliquer la différence entre le relativisme et l'universalisme et se positionner dans ce débat de manière argumentée. • expliquer les caractéristiques de base des trois familles de théories éthiques normatives : l'éthique des vertus, le déontologisme et le conséquentialisme.

Domaines de formation et domaines partiels	Compétences disciplinaires
	<ul style="list-style-type: none"> • illustrer l'application des théories éthiques par des exemples de dilemmes moraux.
1.4. Éthiques disciplinaires	<ul style="list-style-type: none"> • appliquer les théories éthiques à des problèmes d'éthique environnementale, notamment sous l'angle de notre responsabilité vis-à-vis des générations futures. (EDD) (EC) • discuter de questions de bioéthique (par ex. transplantation d'organes, génie génétique, transhumanisme). (EDD) (EC) (NUM) • discuter de questions d'éthique numérique (par ex. sphère privée et protection des données). (EDD) (EC) (NUM) • discuter de questions relevant de l'éthique des sciences (par ex. liberté et responsabilité de la science). (PS) • discuter de questions relevant de l'éthique d'entreprise (par ex. éthique d'entreprise, justice mondiale). (EC) (EDD)
2. Philosophie politique	Les élèves sont capables de
2.1. Bases	<ul style="list-style-type: none"> • saisir leur statut de membres appartenant à une société de même que les responsabilités qui en découlent. (EC) • expliquer et appliquer correctement des concepts de base de philosophie politique (par ex. État et nation, autorité, pouvoir, violence, liberté et libération). (EC) • opérer une distinction entre différentes conceptions de la liberté (par ex. liberté positive et liberté négative). (EC) • mener une réflexion sur la tension qui existe entre la politique et la morale. (EC)
2.2. Modèles politiques de base	<ul style="list-style-type: none"> • expliquer et comparer les conceptions antiques et modernes de la justice (par ex. Platon, Aristote, Rawls, Nussbaum). (EC) • comparer les modèles d'État antiques et modernes, expliquer leurs caractéristiques de base et évaluer leurs forces et leurs faiblesses. (EC)

Domaines de formation et domaines partiels	Compétences disciplinaires
	<ul style="list-style-type: none"> • décrire les utopies / dystopies sociales antiques et modernes (par ex. communisme, anarchisme, positivisme) et évaluer leurs répercussions sur l'histoire. (EC)
2.3. Analyse de la société	<ul style="list-style-type: none"> • appliquer des concepts et des théories de la philosophie politique à la société contemporaine afin de saisir sa complexité et les problèmes non résolus auxquels elle fait face (par ex. limites de la tolérance, statut des droits de l'homme, diverses formes de discrimination telles que le racisme et le sexisme; liberté d'expression et liberté de la presse; contrôle politique par la numérisation; nationalisme, populisme et totalitarisme). (EDD) (NUM) • élaborer des analyses et des propositions de solutions aux problèmes sociaux, les formuler de manière claire et précise, les présenter et les défendre dans un débat en faisant preuve de compétence, d'ouverture et de confiance en soi. (EDD) (NUM)
3. Épistémologie et philosophie des sciences	Les élèves sont capables de
3.1. Bases	<ul style="list-style-type: none"> • appliquer correctement les concepts centraux de l'épistémologie (par ex. opinion, raisonnement, connaissance, sagesse). (PS) • restituer et analyser de manière critique les définitions classiques du savoir. (PS) • réfléchir à la valeur personnelle et sociale du savoir et de l'information. (PS) • appliquer correctement les concepts centraux de la philosophie des sciences (par ex. expérience, explication, compréhension, causalité, loi de la nature, évolution). (PS)
3.2. Origine et limites de la connaissance humaine	<ul style="list-style-type: none"> • présenter et analyser les positions de sceptiques anciens et modernes (par ex. Sextus Empiricus) et leurs argumentations (par ex. doute méthodologique de Descartes, problème de l'induction chez Hume). (PS)

Domaines de formation et domaines partiels	Compétences disciplinaires
	<ul style="list-style-type: none"> • représenter présenter et évaluer les positions épistémologiques de base (par ex. rationalisme, empirisme, criticisme, réalisme, idéalisme). (PS) • représenter présenter des théories de la vérité (par ex. théorie de la vérité-correspondance, théorie du consensus, pragmatisme) et discuter des problèmes qu'elles posent. (PS)
3.3. Science	<ul style="list-style-type: none"> • décrire les caractéristiques structurelles et méthodologiques générales des différentes approches scientifiques (par ex. mathématiques, sciences naturelles, sciences humaines, sciences sociales). (PS) • distinguer la science de la pseudo-science (problème de la démarcation). (PS) • présenter et évaluer des positions fondamentales relevant de la philosophie des sciences (par ex. empirisme logique, rationalisme critique, réfutabilité, holisme). (PS)
3.4. Méthodes scientifiques	<ul style="list-style-type: none"> • appliquer correctement les méthodes scientifiques générales (par ex. déduction, induction, abduction, inférence à la meilleure explication, formulation d'hypothèses, confirmation, falsification, interprétation, définition, modélisation). (PS) (NUM) • expliquer et examiner de manière critique différentes analyses de l'explication scientifique (par ex. modèle déductif-nomologique). (PS) • analyser les avantages et les limites des expériences de pensée (par ex. Malin génie de Descartes, «chambre chinoise» de Searle, «chambre de Marie» de Jackson). (PS) (NUM)
3.5. Philosophie des sciences appliquée	<ul style="list-style-type: none"> • décrire les dangers liés aux attitudes dogmatiques (par ex. scientisme, négationnisme, fondamentalisme, créationnisme). (EC) (EDD) • réfléchir à la tension qui existe entre liberté et responsabilité (par ex. réchauffement climatique). (EC) (EDD)

Domaines de formation et domaines partiels	Compétences disciplinaires
	<ul style="list-style-type: none"> • réfléchir à l'importance des médias numériques pour la construction de la réalité et de l'identité personnelle. (NUM)
4. Ontologie	Les élèves sont capables de
4.1. Bases	<ul style="list-style-type: none"> • expliquer la signification des différents accès à la réalité (par ex. raison, émotion, imagination, mémoire). (PS) • analyser le concept de réalité et ses diverses facettes (par ex. sujet / objet; sensible / intelligible; concret / abstrait; général / individuel). (PS) • indiquer et définir différentes catégories nécessaires à l'appréhension de la réalité (par ex. substance, accident, relation) et réfléchir à leurs conditionnements linguistiques (compte tenu notamment des différences culturelles). (PS) • employer différentes catégories pour comprendre le devenir (par ex. possibilité, développement, réalisation). (PS)
4.2. Positions ontologiques fondamentales	<ul style="list-style-type: none"> • présenter les positions métaphysiques classiques (par ex. matérialisme, idéalisme, dualisme, monisme, pluralisme). • mettre en regard les différentes réponses apportées à la question de la relation entre Dieu et le monde (théisme, panthéisme, déisme, agnosticisme, athéisme). • expliquer la problématique corps-esprit et discuter de différentes approches, antiques et modernes, visant à y apporter une réponse (par ex. dualisme, occasionnalisme, matérialisme, parallélisme, épiphénoménalisme, théorie de l'identité, fonctionnalisme, monisme anomal, théorie de l'interprétation). (EDD) (NUM) • discuter des bases de l'intelligence artificielle (test de Turing) et de la relation homme-machine. (EDD) (NUM) • aborder la problématique liée au concept de la nature en discutant de diverses conceptions de la nature, antiques et

Domaines de formation et domaines partiels	Compétences disciplinaires
	<p>modernes (par ex. finalisme, mécanisme, organicisme, évolutionnisme). (EDD)</p> <ul style="list-style-type: none"> • identifier l'ontologie qui sous-tend un point de vue scientifique, religieux ou social. (EC)
4.3. Questions d'actualité	<ul style="list-style-type: none"> • reconnaître les approches réductionnistes et déterministes dans la science et la société, et adopter une position critique à ce sujet. (PS) (EC) (EDD) • décrire et réfléchir à la relation homme-machine (intelligence artificielle). (NUM) (EC) • mener une réflexion sur les répercussions qu'entraînent certaines visions du monde sur la vie sociale. (EC) (EDD)
5. Logique et philosophie du langage	Les élèves sont capables de
5.1. Bases	<ul style="list-style-type: none"> • distinguer la dimension logique de la dimension rhétorique dans les arguments. (PS) • expliquer les concepts de base de la théorie de la définition et de l'argumentation (par ex. concept, jugement, affirmation, conditions nécessaires et suffisantes, argument, prémisse, conclusion, contradiction, consistance, cohérence). (PS) • illustrer les liens conceptuels à l'aide de diagrammes de Venn. (PS) • décrire certains phénomènes linguistiques (par ex. ambiguïté, flou, métaphores) et distinguer leurs différentes facettes (syntaxe, sémantique, pragmatique). (PS) • analyser divers aspects des actes de parole (par ex. contenu de l'énoncé, force illocutoire, diverses formes d'actes de langage).
5.2. Théorie de la définition	<ul style="list-style-type: none"> • appliquer les techniques de base de l'analyse conceptuelle philosophique. (PS)

Domaines de formation et domaines partiels	Compétences disciplinaires
	<ul style="list-style-type: none"> • appliquer différentes manières d'élaborer des définitions (par ex. «per genus et differentiam»; définition réelle et nominale; définitions ostensive, descriptive, stipulative; opérationnelle). (PS) • distinguer les bonnes définitions des mauvaises (par ex. définition circulaire, imprécise). (PS)
5.3. Théorie de l'argumentation	<ul style="list-style-type: none"> • nommer et expliquer différents critères permettant d'évaluer des arguments (déductivement valides, déductivement solides, inductivement forts). (PS) • appliquer diverses formes d'argumentation déductive et non déductive (par ex. <i>modus ponens</i>, <i>modus tollens</i>, <i>reductio ad absurdum</i> / démonstration indirecte, raisonnement par analogie). (PS) • exposer divers types de sophismes (par ex. sophisme de l'affirmation du conséquent, sophisme de la négation de l'antécédent, pétition de principe, argument ad hominem, faux dilemme). (PS) • reconstruire des arguments à partir de textes philosophiques et non philosophiques, identifier leurs prémisses implicites et les évaluer sur la base de critères pertinents. (PS) (EC)
5.4. Logique appliquée et philosophie du langage	<ul style="list-style-type: none"> • Évaluer de manière critique les contributions au débat politique public sous l'angle de la logique. (EC) • analyser la communication numérique sur la base de critères de philosophie du langage (vérité, véracité). (NUM) • réfléchir aux conditions nécessaires à une communication réussie. (EC) • discuter de l'importance de la vérité et de la véracité pour l'individu et pour la cohésion sociale. (EC) • analyser des énoncés linguistiques en fonction de leur effet discriminatoire. (EDD)